

Urbánková-Hrubá, Libuše

Introduction

In: Hrubý, František. *Etudiants tcheques aux écoles protestantes de l'Europe occidentale a la fin du 16e et au début du 17e siecle : documents.* Urbánková-Hrubá, Libuše (editor); Vyd. 1. V Brně: Universita J.E. Purkyně, 1970, pp. 17-33

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/120369>

Access Date: 18. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

INTRODUCTION

Les trois voyages que František Hrubý, mon père, effectua dans les années 1924—1931 en Suisse et en France, ainsi que ses contacts avec les archives d'autres pays étrangers, lui permirent de découvrir de nombreux documents — inconnus pour la plupart — sur les influences du philippisme et du calvinisme sur la noblesse protestante tchèque de la période précédant la Montagne Blanche.¹

En accord avec la direction de la Faculté de Lettres de l'Université de Brno et avec le professeur Šindelář de la même faculté, j'ai décidé de classer ces documents et de préparer leur édition tout en respectant, dans la mesure du possible, la disposition que mon père avait imaginée il y a 25 ans.

Parmi les séjours suisses, c'est le voyage à Bâle qui fut le plus fructueux. Dans la Bibliothèque universitaire de cette ville, mon père trouva, dans la seule correspondance du professeur J. J. Grynaeus, 57 lettres écrites par différents membres de la famille de Žerotín, dont 26 lettres inconnues que Charles de Žerotín l'Ancien avait écrites au cours des années 1580—1614, ensuite des lettres de Jean Denis, frère de Charles, celles de Frédéric de Žerotín, hejtman de Moravie, quelques lettres de Ladislav Velen de Žerotín, personnalité morave très connue à l'époque de la Montagne Blanche, et enfin, des lettres de Charles le Jeune et de Vratislav de Žerotín datant toutes de la fin du 16^e siècle. De la correspondance de Grynaeus proviennent d'ailleurs la majorité des lettres écrites par d'autres étudiants tchèques et reproduites dans le présent ouvrage.

Dans la même correspondance, on trouva de nombreuses lettres émanant de précepteurs et de gouverneurs des étudiants susmentionnés, c'est-à-dire de personnes originaires de familles bourgeoises tchèques ou suisses qui étudiaient avec leurs maîtres, les accompagnaient pendant leurs voyages et avaient soin de tout ce qui concernait leur séjour à l'étranger. Il s'agit tout d'abord des lettres de Vencslas Lavinus, gouverneur de Charles de Žerotín l'Ancien, et de celles de Mathias

¹ «...le matériel apporte de nouveaux renseignements réellement précieux. Il démontre comment la propagande calviniste franco-suisse, dirigée contre les Habsbourgs et contre Rome, agissant chez nous d'une façon sensible et nettement défavorable sur les rapports entre la nation et la famille de Habsbourg, contribua à accélérer le conflit de la Montagne Blanche.» (Cf. F. Hrubý, Rapport sur le voyage d'études à Bâle, StA Brno, No 240/1924.)

«Les résultats de tous ces travaux seront publiés dans un vaste ouvrage consacré au problème des relations culturelles et religieuses entre les pays tchèques et la Suisse et la France réformées avant la Montagne Blanche.» (Voir F. Hrubý, Rapport sur le voyage d'études à Paris, Bâle et Zurich, StA Brno, No 18/1931.)

Timinus, parent de Lavinus et gouverneur de Jean Denis de Žerotín. Il y a ensuite des lettres écrites par Amand Polanus de Polansdorf, ami de Charles de Žerotín et gouverneur, pendant de longues années, de Jean Denis et de Ladislav Velen de Žerotín. Toutes ces lettres renferment une grande quantité de renseignements sur la situation en Moravie. Dans la succession de Grynaeus, il y a en outre des lettres de Laurent Circlerus, premier précepteur de Charles de Žerotín l'Ancien; elles datent, il est vrai, de l'époque où Circlerus n'était plus au service des Žerotín, mais elles foisonnent en mentions les concernant. Il y a aussi des lettres des gouverneurs d'autres membres de la famille de Žerotín, tels Georges Jenischius, Georges Scherhackle, Georges Fabuschius et Jacques Guetlinus. On y trouva même une lettre écrite par Jean Roháč, gouverneur d'Oldřich Kounice et une autre écrite par Jean Richter de Sudice, précepteur du Charles de Kounice, fils d'Oldřich. Ajoutons encore quelques lettres de Jean Jacques Burkhardt, gouverneur des jeunes Bukůvka, celles de Gaspard Dornavius, gouverneur de Jaroslav Smiřický et une lettre de Jean Paludius, gouverneur dans la famille de Zástřizly. Ceux des gouverneurs qui étaient originaires de Suisse, entretenaient une vive correspondance avec les milieux politiques et savants de leur pays en donnant souvent des descriptions très intéressantes de la situation en Moravie ou, au moins, du milieu dans lequel ils vivaient. Leurs lettres ont donc une valeur considérable pour l'étude des événements politiques, sociaux et même littéraires dans la Moravie de l'époque.

La succession de la famille Zwinger fournit aussi du matériel précieux. On a pu utiliser pour les fins de la présente édition quelques lettres de Charles de Žerotín à Jacques Zwinger et des réponses de celui-ci, ensuite des lettres de Jean Paludius, apportant beaucoup de renseignements concernant les études et les relations de Venceslas et de Georges Sigismond de Zástřizly. Dans la correspondance de Théodore, fils de Jacques Zwinger, on fit une découverte vraiment précieuse: des lettres émanant des membres de l'Union de Frères exilés en Pologne après la Montagne Blanche.

Dans les débris de la succession d'Amand Polanus, professeur de Bâle, on put recueillir plusieurs brouillons des lettres adressées par Polanus à Charles de Žerotín l'Ancien. Il s'agit de documents qui, seuls, permettent d'entrevoir quelles étaient les réponses de Polanus aux lettres intimes de Žerotín.

De nombreux détails furent choisis dans la correspondance de différentes personnes qui étaient entrées — quelque part de par le monde — en contact avec nos étudiants ou qui étaient venues en Moravie et, dans leurs lettres, faisaient part de leurs impressions à leurs amis bâlois. Parmi les personnages qui nouèrent des rapports amicaux avec les milieux moraves non-catholiques, notre intérêt particulier revient à Guillaume Aragosius, jadis médecin personnel de trois rois de France et exilé huguenot qui trouva le refuge à Bâle. Pour connaître de sa propre expérience le pays et l'Eglise moraves dont il avait été renseigné par Charles de Žerotín, il partit — malgré son grand âge — pour la Moravie. Dans une de ses lettres, il donne une intéressante description de son « expérience morave ».

Dans les archives de Bâle, F. Hrubý compulsa de grandes quantités de dissertations rédigées par nos étudiants (une centaine chez Polanus seulement), de nombreux traités que les professeurs de l'Académie de Bâle avaient dédiés aux étudiants tchèques. Pour se faire une idée du nombre total des étudiants

tchèques à Bâle, il en dressa une liste suivant les registres universitaires² de la période respective.

Pour compléter le tableau qui s'était dessiné à la base de l'étude du matériel de Bâle, il fallut avoir recours à d'autres matériaux étrangers. L'étude des relations moraves-suisse orientait tout naturellement l'attention de l'éditeur vers Genève, cité calviniste qui occupait à l'époque une place de choix dans la géographie politique et religieuse en concentrant la propagande dirigée contre le catholicisme et, le plus souvent, aussi contre les Habsbourgs. Cependant, la Bibliothèque universitaire de Genève et, plus particulièrement, la succession de Théodore de Bèze, successeur de Calvin et réformateur renommé, fournit bien peu de choses pour la présente édition.³ Plus fructueuses se montrèrent les recherches faites dans les archives privées Tronchin à Bessinge. En effet, la plupart de la succession de Th. de Bèze avait échoué, après avoir subi un sort bien mouvementé, à Gotha et à Paris.

La partie de la correspondance de Th. de Bèze qui était échue à la Landesbibliothek de Gotha fournit un beau choix des lettres illustrant ses relations avec la famille de Zástřizly en Moravie. C'est à Paris qu'il fallut aller chercher la partie restante de cette correspondance. A la Bibliothèque Ste Geneviève, on trouva de précieux documents dans la succession de Jacques Monavius, médecin calviniste de Breslau,⁴ d'où on tira tous les « moravica » importants. Il s'agit toujours des lettres émanant de Th. de Bèze et concernant la famille de Zástřizly et qui complètent les trouvailles de Bâle et celles de Gotha. A la Bibliothèque Nationale de Paris, enfin, on trouva certains documents importants (notamment dans le Fonds Dupuy et dans le Fonds Français) qui complétèrent le matériel recueilli dans la Burgerbibliothek de Berne.

En suivant les traces des Zástřizly, František Hrubý s'adressa aussi à la Bibliothèque de Leipzig et, dans le soi-disant livre de copies Müllner, il découvrit de nombreux « moravica » ayant trait au problème qui nous intéresse.⁵

Une vaste collection de correspondance de l'époque de la Réforme se trouve dans la Zentralbibliothek de Zurich: c'est la soi-disant Collectio Simmleriana⁶ constituée pour la plupart des lettres trouvées dans la succession des représentants éminents de l'Eglise locale, à savoir d'H. Zwingli et de ses successeurs H. Bullinger et R. Gualter. Il faut dire, toutefois, que les résultats des recherches effectuées furent assez modestes en ce qui concerne le problème des étudiants tchèques, par rapport notamment aux fonds de Bâle. C'est que Zurich n'était pas si recherché que Bâle ou Genève par la jeunesse protestante tchèque, au moins dans la première période. On put néanmoins recueillir, dans les 30 fascicules volumineux des fonds de Zurich, de nombreux détails, notamment dans les lettres d'A. Polanus, de Th. de Bèze, de J. J. Grynaeus et d'autres personnalités

² L'extrait respectif du registre de l'Université de Bâle ayant été publié entretemps par K. Sita, nous avons éliminé ce document de la présente édition. Voir ci-dessus la note No 38 de la Préface.

³ En 1924, F. Hrubý apprit à Genève qu'on préparait pour l'édition la correspondance complète de Th. de Bèze (cf. F. Hrubý, Rapport sur le voyage en Suisse de 1924); pour cette raison, il renonça à rechercher à Genève d'autres documents. Le 4^e volume de cette correspondance, éditée sous la direction du prof. H. Meylan, comprend les lettres des années 1562—1563 (Travaux d'Humanisme et Renaissance LXXIV, Genève 1965).

⁴ Cf. J. Glücklich, Václava Budovce z Budova korespondence, p. I.

⁵ Cf. J. Šimák, Bohemica v Lipsku, Historický archiv No 29, Prague 1907.

⁶ Cf. J. Bidlo, Jednota Bratrská v prvním vyhnání II, Prague 1903, p. IX.

suisses qui avaient été en correspondance avec nos compatriotes. C'est dans ces fonds, en effet, qu'on trouve les lettres d'O. Dudith, de Jean Turnovský, neveu de Simon Turnovský qui comptait parmi les Anciens de l'Eglise polonaise, celles de Sébastien Ambrosi de Kežmarok, dont les lettres figurent en grand nombre aussi dans la correspondance de Grynaeus à Bâle, et autres. La Zentralbibliothek de Zurich possède en outre une riche collection de vieux ouvrages imprimés dont on a pu utiliser certains « moravica ». Quant aux Archives de Zurich, elles fournirent notamment les documents concernant les relations de l'Eglise locale avec les représentants des Eglises réformées de Bohême et de Moravie dans la période après la Montagne Blanche.

Le fonds Bibliotheca Bongarsiana de la Burgerbibliothek de Berne⁷ contribua aussi à constituer la présente édition. On y trouva notamment les lettres de Henri IV, roi de France, qui documentent les relations de nos étudiants avec la France réformée.

Les découvertes que F. Hrubý a faites dans l'ancienne bibliothèque municipale de Breslau⁸ (dont les fonds ont grandement souffert pendant la deuxième guerre mondiale pour échoir, à la fin des hostilités à la bibliothèque universitaire — Biblioteka uniwersytecka — actuelle) apportèrent des documents permettant de saisir de plus près la figure de Charles de Žerotín l'Ancien, notamment pour ce qui est des premières années de ses études. Il s'agit de plusieurs lettres originales que Charles avait écrites au fameux médecin impérial et ami des Frères moraves Crato de Kraftheim. Les lettres datent des années 1578—1581, donc de l'époque où le jeune Charles fréquentait l'école d'Ivančice, puis l'Académie de Strasbourg et, enfin, l'Université de Padoue. A la même époque, les maladies obligeaient le père de Charles (qui est connu comme protecteur des Frères) de faire presque constamment appel aux soins médicaux de Crato. La collection dont les lettres font partie avait été constituée à Breslau, ville luthérienne, au 17^e siècle pour rassembler les écrits d'un cercle d'intellectuels calvinistes entretenant une vaste correspondance avec les calvinistes occidentaux. Les lettres de Žerotín, reproduites dans le présent ouvrage, ne présentent pas un intérêt particulier quant à leur contenu: c'est un adolescent de 14 à 17 ans qui les a écrites. Elles sont tout de même significatives comme témoignage de l'éducation et de l'évolution spirituelle du jeune Žerotín. Elles sont reproduites in extenso car, pendant la deuxième guerre mondiale, la plupart d'entre elles furent détruites.⁹ La Bibliothèque universitaire de Wrocław possède aussi la fameuse bibliothèque de Žerotín qui présente, à elle seule, un objet d'étude bien vaste et très intéressant. Le matériel qui la constitue permet de suivre l'intérêt que Žerotín prêtait à la vie politique, religieuse et littéraire de l'Europe et nous renseigne sur ses séjours en Suisse, en France et en Italie. C'est de cette bibliothèque que l'éditeur a tiré le texte de la harangue que Charles de Žerotín avait prononcée en quittant l'Académie de Strasbourg.

Dans les Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne,¹⁰ on trouva plusieurs lettres

⁷ C'est la correspondance du calviniste J. Bongars (voir No 58/2).

⁸ Il s'agit de la soi-disant Rehdigersche Sammlung que J. Gillet utilisa pour son ouvrage „Crato von Kraftheim und seine Freunde“ paru à Francfort en 1860.

⁹ Cette information nous fut donnée par la Direction de la Bibliothèque universitaire de Wrocław le 14 janvier 1968.

¹⁰ Il s'agit de fragments des actes provenant des registres de Ladislav Velen de Žerotín; pendant la Révolte, ils passèrent probablement à Vienne, entre les mains de l'empereur (cf. F. H r u b ý, Ladislav Velen z Žerotína, p. 90).

concernant les études de Jean et Barthélémy, fils de Ladislav Velen de Žerotín, tandis que la riche correspondance de J. Camerarius, déposée dans la Staatsbibliothek de Munich, fournit certains autres documents isolés.

Les riches découvertes faites à l'étranger sont complétées par le matériel qui se trouve dans les archives tchécoslovaques, dont Státní archív de Brno et le mieux doté en ce qui nous concerne, car il possède une assez riche correspondance de Charles de Žerotín l'Ancien. C'est toujours des archives de Brno qu'ont été tirées quelques petites pièces de la correspondance du cardinal François de Dietrichstein. Státní ústřední archív de Prague, Státní archív de Litoměřice et Městský archív de Brno contribuèrent à leur tour par quelques lettres à la présente édition.

*

Dans les archives et bibliothèques étrangères, F. Hrubý a vu au total plusieurs milliers de différents documents et il a découvert quelques centaines de pièces intéressantes: les plus importantes en ont été photographiées ou copiées, pour les autres on a établi des sommaires (regestes) destinés à être utilisés dans les notes. F. Hrubý lui-même a procédé à un premier choix des lettres pour l'édition envisagée. En le faisant, il ne se proposait pas d'élucider des problèmes théologiques ou religieux: c'étaient les conséquences politiques qui l'intéressaient avant tout. Dans ses papiers, on a trouvé d'ailleurs une esquisse qui permet d'entrevoir quels devaient être le plan et la conception de l'édition envisagée.

En procédant au choix final des documents, je me suis constamment efforcée de respecter les intentions de mon père, dans la mesure, bien entendu, où j'ai pu les deviner d'après les notes qu'il avait laissées. Ainsi, il était dans ses intentions de reproduire avant tout toutes les lettres d'étudiants. Elles sont donc reproduites, bien qu'elles soient de valeur inégale et que certaines d'entre elles n'apportent — quant à leur contenu — aucun renseignement important. Si on les reproduit, c'est qu'elles sont les seules pièces conservées de leur genre et qu'elles représentent une sorte de point fixe auquel on peut utilement rattacher d'autres renseignements épars dont on dispose. Quant aux autres documents, on ne reproduit in extenso que les lettres des professeurs d'école de nos étudiants et de leurs précepteurs ou gouverneurs. Les autres lettres sont utilisées en tant que matériel complémentaire et, le cas échéant, dans les notes.

Dans la succession de F. Hrubý, le matériel s'est conservé soit en photocopies, soit en copies. Certaines copies — celles en particulier qui avaient été faites sur les originaux empruntés à l'étranger — avaient été collationnées et munies de registes provisoires. Dans la plupart des cas, cependant, la collation des textes d'après les photocopies respectives n'a été faite que maintenant. Dans le cas où les photocopies s'étaient perdues, je me suis adressée aux administrations des archives et des bibliothèques étrangères respectives pour leur demander les microfilms et les photocopies manquantes. En même temps, j'ai vérifié si les documents se sont conservés, où ils sont déposés et sous quelle cote et, le cas échéant, j'ai rectifié les données respectives.

Les lettres sont reproduites in extenso, sauf les quelques cas où une partie de la lettre s'éloigne du sujet donné. Dans de tels cas, les parties respectives de la lettre sont supprimées. L'édition n'apporte que les documents qui n'ont pas encore été publiés, sauf plusieurs lettres d'origine étrangères qui ont été reproduites dans des éditions rares et pratiquement introuvables.

La transcription des textes et leur description diplomatique ont été faites conformément aux règles usuelles. L'édition ne reproduit pas les adresses se trouvant au verso des lettres car elles se répètent de façon stéréotypée; on signale toutefois par une note tous les cas où elles s'écartent de la forme courante ou qu'elles présentent un intérêt quelconque. D'après ce qu'il a été trouvé dans la succession de mon père, celui-ci n'avait pas mis au point les notes pour l'édition qu'il envisageait. Les notes qu'on trouve dans le présent livre cherchent à utiliser, de façon succincte, aussi les lettres qui n'ont pas été choisies pour être reproduites dans le présent livre. On y trouvera aussi les extraits des Journaux de certains étudiants, en particulier de Ladislav Velen et de Charles l'Ancien de Žerotín, ainsi que de nombreux détails que l'éditeur a trouvés en dépouillant les documents des fonds tchécoslovaques et étrangers.

Je considère comme un très agréable devoir de remercier tous ceux qui ont contribué, de façon ou d'une autre, à la publication du présent livre. Mes remerciements vont en tout premier lieu à la direction de la Faculté des Lettres de l'Université de Brno qui, à l'occasion du 25^e anniversaire du décès de mon père, a bien voulu l'inscrire sur son plan d'édition. Ensuite, je tiens à remercier le professeur Bedřich Šindelář qui a donné preuve d'une rare obligeance en acceptant de collaborer à cette édition et à en rédiger la Préface; au professeur Jindřich Šebánek de m'avoir donné l'idée de publier les documents de la succession de mon père et de ses nombreux conseils; au professeur Jaroslav Ludvíkovský d'avoir bien voulu relire les textes latins et grecs et de ses observations de philologue. J'adresse mes remerciements aussi à l'Administration des archives à Prague et aux Directions de toutes les archives et bibliothèques étrangères (Bâle, Berne, Zurich, Gotha, Munich, Paris, Wrocław et Genève) dont les fonds ont fourni des documents à la présente édition, de leur obligeance et de la promptitude de leurs renseignements.

La présente édition apporte au total 290 documents. Il s'agit pour la plupart de lettres, mais il y a aussi quelques spécimens des poèmes et des discours d'étudiants rédigés pour la plupart en latin et, dans une mesure moindre, en français, en allemand et en tchèque et même en italien et en grec.

D'après leur contenu, les documents sont classés en quatre groupes principaux.

I

Dans la correspondance qui figure dans la première partie de la présente édition, ce sont les documents concernant Charles de Žerotín l'Ancien qui sont les plus nombreux. On y trouvera notamment de nombreuses lettres inconnues rapportant des détails significatifs de l'époque où Charles faisait ses études, c'est-à-dire de la période la moins connue de sa vie. En dehors des lettres de Žerotín, cette partie de l'édition reproduit pour la première fois de nombreuses lettres écrites par d'autres personnes (notamment par Th. de Bèze, par Polanus et par Grynaeus) et très riches en renseignements le concernant. Ce sont en particulier les lettres des deux précepteurs de Žerotín, à savoir de Laurent Circlerus et de Mathias Timinus, qui fournissent du matériel précieux pour la connaissance de l'éducation de Charles dans sa première jeunesse et apportent de la lumière aussi sur certains points obscurs de ses voyages d'études à travers l'Europe occidentale. Sur la jeunesse de Charles, c'est-à-dire sur la période de sa vie allant jusqu'au 1588 environ où, revenu au pays après de longs voyages, il se maria

et commença une nouvelle période de son existence, on ne possède toujours que les documents recueillis dans le livre de P. Chlumecký.¹¹ Pas de découvertes nouvelles dans l'édition des lettres tchèques de Žerotín par Brandl ni dans la correspondance de Žerotín par Dvorský.¹² Quant aux informations que Chlumecký donne sur cette période de la vie de Žerotín, elles sont basées dans la plupart des cas sur des mentions fortuites que Charles de Žerotín en faisait plus tard, de sorte qu'il est impossible d'en tirer des datations tant soit peu précises. Les documents reproduits dans la présente édition sont à même de combler cette lacune en grande partie. Les documents datant des années 1579—1588 permettent non seulement d'établir la durée totale des séjours étrangers du jeune Žerotín, mais encore de reconstituer en quelque sorte l'itinéraire de ses voyages et d'en déduire la durée de ses études dans différentes écoles tchèques et étrangères. Ils permettent de connaître aussi dans quelle ambiance et dans quel milieu il évoluait pendant ses études étrangères et quelle formation il y acquit. Le discours « *Oratio de vera comparanda gloria* » qu'il prononça en quittant l'école de Strasbourg servira aussi à apporter des précisions à ce sujet. Comme les personnalités qu'il fréquenta à l'étranger et qui le marquèrent de leur influence comptent pour la plupart parmi les figures très connues de la vie politique et religieuse de l'époque, on peut considérer leurs lettres comme particulièrement intéressantes du point de vue de la reconstitution du portrait spirituel du jeune Žerotín au moment où, étant resté dix ans sans interruption à l'étranger, il revint au pays.

Les documents publiés dans le présent livre apportent du matériel nouveau aussi pour l'étude de la vie et de l'activité de Žerotín après 1588. Pour la période allant de 1588 à 1598, les archives tchécoslovaques ne possèdent que des fragments de la correspondance de Žerotín: il s'agit notamment des lettres datant des années 1591 et 1592 et permettant de reconstituer l'expédition que Žerotín organisa pour venir en aide à Henri IV, roi de France, et de quelques lettres datant des années 1596 et 1597. Il est vrai que les deux Jurnaux de Žerotín combleront en partie les énormes lacunes laissées par la correspondance: il s'agit du Journal tchèque des années 1588—1589 et, en partie, de 1590¹³ qui n'a pas encore été publié mais que Chlumecký a utilisé dans son ouvrage, et du Journal latin du 1591¹⁴ qui, bien qu'il eût été publié, est très peu connu et dont aucun des éditeurs susmentionnés ne s'est servi. Cependant, cette période de la vie de Žerotín présentait toujours de nombreux points obscurs qui, croyons-nous, pourront en grande partie être élucidés à la lumière des documents reproduits dans le présent livre. Citons avant tout la lettre qu'Henri IV adressa à Žerotín en 1589 et qui, paraît-il, décida celui-ci à entreprendre sa première expédition en France dès 1590. Cette expédition paraissait mystérieuse en grande partie, car Žerotín l'avait interrompue à mi-chemin pour rentrer au pays, sans que le matériel disponible permette d'établir les raisons de son retour. Les lettres reproduites ci-dessous donnent, à plusieurs endroits, des éléments de la solution de ce problème. Elles permettront d'entrevoir et de comprendre quels étaient les sentiments de Žerotín lors de son nouveau voyage en France et, surtout, lors de la conversion du roi Henri IV au catholicisme en 1594.

¹¹ P. Chlumecký, *Carl von Zierotin und seine Zeit 1564—1615*, Brno 1862.

¹² Voir Préface, note No 5.

¹³ Brno, StA, G-78, MS 46, 2869. Original; G-12, II/114. Copie. Le Journal embrasse les périodes du 1^{er} janvier 1588 au 15 avril 1589 et du 12 au 29 novembre 1590.

¹⁴ Ipolyi Arnold, *Rimay János allamiratai és levelezése*, Budapest 1887, p. 1—24.

La participation de Žerotín à la guerre turque de 1595 à 1596, qu'on peut considérer comme geste marquant la réaction de cet homme contre l'échec de son « rêve français », constituait un autre point obscur de l'activité de Žerotín pendant la période indiquée de sa vie. Il y a lieu de croire que les documents trouvés en Suisse et reproduits ci-dessous apporteront de la lumière aussi dans ce problème.¹⁵

II

Cependant, la correspondance de Charles de Žerotín n'est pas la seule à permettre au lecteur de se faire une idée des problèmes que présentait la formation supérieure de notre jeunesse à l'époque; il y avait d'autres étudiants tchèques faisant leurs études à l'étranger qui, dans leurs lettres, donnent beaucoup de détails permettant de reconstituer le genre d'existence qu'ils menaient à l'étranger et le milieu dans lequel ils évoluaient. Ces lettres constituent la deuxième partie de la présente édition et documentent les relations avec les écoles de Strasbourg, de Heidelberg, de Genève et notamment de Bâle en donnant implicitement la caractéristique de ces différentes écoles.

Les plus riches en renseignements sur les écoles étrangères sont les lettres de Charles de Žerotín le Jeune et celles de son gouverneur Jacques Guetlinus. Elles comportent, en effet, bien des informations sur la façon d'enseigner et d'étudier à l'Académie de Strasbourg et permettent de saisir la question sous deux aspects intéressants: celui tout d'abord des idées que Charles de Žerotín l'Ancien avait sur l'éducation de la jeunesse et, ensuite, sous l'aspect des voies qu'empruntait l'enseignement et l'éducation de la jeunesse en réalité. Dans sa lettre au professeur Junius, Charles l'Ancien — qui avait presque adopté Charles le Jeune et veillait avec une attention jamais défaillante à l'éducation du garçon — explique pourquoi il avait choisi Strasbourg pour y faire poursuivre les études à son pupille. Il donne comme raison la renommée de l'école connue par un nombre bien élevé des hommes érudits et « exquisitum ordinem » qui y règne et qui permet aux élèves d'atteindre heureusement au « sommet de la culture ». Il invoque d'autres motifs encore: à Strasbourg, le garçon aura une bonne occasion de s'exercer en langues étrangères, dont la connaissance est d'une importance toute particulière, et de fréquenter une grande quantité de jeunes aristocrates appartenant aux meilleures familles d'Europe, donc de nouer de riches relations mondaines. Quant aux études proprement dites, Charles l'Ancien souhaitait — on peut en juger d'après ses lettres — que le jeune homme cultive avant tout son style et sa mémoire.¹⁶ Les lettres de Jacques Guetlinus (sous sa direction, Charles le Jeune eut le premier prix de l'école et fut honoré de la plus haute récompense) donnent beaucoup de détails sur la façon dont les étudiants étaient logés, dont il prenaient les repas et dont ils étudiaient. Elles donnent de bons renseignements aussi sur l'ambiance religieuse et politique de l'école de Strasbourg. Charles l'Ancien accordait une grande attention à cet aspect de l'éducation et certaines lettres qu'il adressa à Strasbourg permettent de conclure que c'est justement à cause des considérations d'ordre religieux et politique qu'il fit passer à son pupille, après que celui-ci eut fini l'Académie de Strasbourg, quelque temps à Bâle. Cette

¹⁵ F. Hrubý, Charles de Žerotín dans la guerre turque en 1594 et en 1595, ČMM 1928, p. 199.

¹⁶ F. Dvorský, Dopisy Karla st. z Žerotína, No 220.

citadelle du calvinisme lui paraissait, en effet, mieux choisie pour tremper le caractère du garçon que Strasbourg dont l'Académie était à l'époque au service du luthérianisme le plus stricte. C'est sans doute aussi la personnalité de Grynaeus, celle de Polanus, ainsi que les cours de Zwinger, qui expliquent que Charles l'Ancien préférait toujours Bâle à tous les autres centres scolaires.

En même temps que Charles de Žerotín le Jeune, il y avait à Strasbourg de nombreux autres étudiants moraves dont la plupart devaient se rendre célèbres au cours des événements précédant la Montagne Blanche. Il s'agit tout d'abord de Zdeněk Brtnický de Valdstein et de Zdeněk de Roupov auxquels vint se joindre, en 1600, Pertold de Lipé dont Charles l'Ancien était le tuteur. L'année suivante, c'est l'arrivée d'Henri Slavata, de Denis Slavata et du jeune Georges de Náchod. Le développement spirituel et les succès scolaires de ces étudiants tenaient beaucoup à cœur à Charles l'Ancien. On s'en rend compte en lisant les lettres qu'il adressait aux deux aînés du groupe, à savoir à Zdeněk Brtnický de Valdstein et à Zdeněk de Roupov. Il appréciait beaucoup leurs dons et se réjouissait tout particulièrement de leurs succès. Sa bienveillance ne devait pas les quitter plus tard non plus: il continuait à échanger des lettres amicales avec eux, et cela dans toutes les langues courantes, en particulier en français et en italien.

Les lettres d'un autre Morave éminent — Oldřich de Kounice — documentent le séjour des premiers étudiant tchèques à Heidelberg en 1585. Sous les princes calvinistes Frédéric III et Jean Casimir, l'Université de Heidelberg avait été réformée et se trouvait sous une forte influence de la doctrine de Genève. De même que Charles de Žerotín l'Ancien, Oldřich se lia d'amitié avec J. J. Grynaeus et quand celui-ci fut appelé, en 1586, à l'Académie de Bâle, il l'y suivit avec Jean Roháč, son gouverneur. Une autre de ses lettres nous apprend que, dès 1587, il quitta Bâle pour Genève d'où il partit, comme il ressort de la lettre de J. Crollius, son condisciple, pour un long voyage à travers la France. Oldřich de Kounice est l'un de ceux qui furent profondément marqués par leur séjour dans le milieu calviniste. En témoignent les relations qu'il entretenait plus tard avec Bâle et l'intérêt avec lequel il suivait les événements politiques en l'Europe occidentale et particulièrement en France; c'est avec ce pays, en effet, qu'on liait à cette époque le sort de l'Eglise réformée et en partie aussi l'activité politique et religieuse en Europe centrale. Le nom d'Oldřich de Kounice apparaît dans tous les événements de quelque importance en Moravie de l'époque et figure même parmi ceux qu'on considérait comme instigateurs et protecteurs de la rébellion morave en 1608. Les allusions qu'on trouve dans d'autres lettres démontrent que ses quatre fils furent aussi tous envoyés à l'étranger pour les études, et cela dès leur première jeunesse. Charles, l'aîné des quatre frères dont on ne possède qu'une seule lettre, fut impliqué malgré sa jeunesse dans la révolte morave de 1619—1620. Il devint même membre du gouvernement directorial et acquit le renommée de « ein unwidersprechlicher erkannter Rebell . . . und ein grosser Verfolger der Catholischen ».¹⁷

Pour l'époque où l'Union de Frères commença à approfondir ses relations avec la Réforme suisse, on peut considérer comme particulièrement intéressante la reproduction du brouillon de la lettre que Th. de Bèze adressa à Frédéric de Náchod pour le féliciter d'avoir envoyé, en 1575, Jean Georges de Náchod, son

¹⁷ Brno, StA, RA Dietrichštejnovo, 28 mai 1621, Mikulov.

fil, à Genève pour les études. Il en va de même de la lettre de Fr. Hotoman, érudit français et professeur de droit à Genève, adressée toujours à Frédéric de Náchod pour le féliciter d'avoir envoyé, en 1575, Jean Georges de Náchod, son deux lettres constituent, en effet, les premiers documents connus témoignant des relations réelle entre la Moravie et l'Académie de Genève.¹⁸ Cette académie avait été créée sur l'exemple de l'école de Strasbourg avec la différence, toutefois, qu'à Genève l'enseignement était tout imprégné de l'esprit calviniste et qu'on y cultivait beaucoup le grec au détriment de la rhétorique.

Parmi les lettres des autres membres de la famille de Žerotín, ce sont celle de Ladislav Velen de Žerotín qui présentent un intérêt particulier. Ladislav Velen de Žerotín est une personnalité morave bien connue de l'époque de la Montagne Blanche. Tout comme Charles l'Ancien, il était resté 10 ans à l'étranger à poursuivre ses études et à voyager. Ses lettres d'adolescent témoignent de l'admiration et du dévouement du jeune seigneur pour le professeur J. J. Grynaeus de Bâle; les lettres de Grynaeus, d'autre part, documentent le grand intérêt que ce professeur portait à ce jeune seigneur très riche et apparenté à Charles de Žerotín. A ce qu'on peut juger d'après ses lettres, le monde calviniste de l'époque n'ignorait pas que ce seigneur, possédant de vastes domaines en Moravie, pourrait être un jour d'une grande utilisé pour l'Eglise réformée morave: on l'entourait donc de l'attention et des soins tout particuliers. La lettre de Th. de Bêze pour Ladislav Velen auquel, paraît-il, elle ne fut jamais remise, laisse supposer de très étroites relations entre ce professeur et Ladislav Velen qui, de même que Charles de Žerotín, devait donner une aide financière considérable à son ancien maître.

Digne d'attention est aussi la correspondance concernant les études non achevées des trois fils de Ladislav Velen: pour acquérir de la culture, ils empruntèrent la même voie qui avait été jadis celle de leur père, mais il le firent dans des conditions très différentes.

Parmi les autres étudiants dont la correspondance s'est partiellement conservée, il faut signaler Jean de Vartemberk. En tant qu'orphelin du pays, il devait son instruction à Frédéric de Žerotín, hejtman de Moravie à l'époque, qui l'envoya à Bâle. Le jeune Albert Bukůvka de Bukůvka l'y accompagna en qualité de page. Les deux jeunes gens avaient pour gouverneur Mathias Borbonius de Borbenheim, médecin renommé qui, à Bâle, dirigeait en outre les études d'un autre étudiant morave, à savoir Georges Sigismond de Zástřizly. Pierre de Bukůvka, père d'Albert et protecteur fervent de l'Union de Frères, désirant donner à son fils la meilleure culture possible, l'envoya en Suisse encore une fois en 1600. Cette fois-ci, il le dirigea — en compagnie d'un cousin du même nom — à Genève. Les lettres d'Albert de Bukůvka, reproduites ci-dessous, permettent de conclure que celui-ci se signalait parmi les autres étudiants tchèques par son attitude particulièrement chaleureuse envers son ancien maître ainsi que par ses vues plus larges. Un peu plus tard, on relève dans les registres des académies étrangères le nom de Bernard de Bukůvka, frère d'Albert.

Des mentions et allusions disséminées dans d'autres lettres nous apprennent que d'autres étudiants tchèques séjournaient en Suisse à cette époque, tels par exemple Jean Bruntálský de Vrbno qui devait s'acquérir une certaine renommée à l'époque de la Révolte en tant que hejtman d'Opava, Charles et Jean de Hodice, Charles de Zahrádky, Venceslas Žalkovský de Zalkovice et des membres de la

¹⁸ Cf. ci-dessous I. J. Hanuš, et Préface, note No 36.

famille de Žerotín pour la Moravie et, pour la Bohême, les jeunes seigneurs Slavata de Chlum et de Košumberk, Adam Budovec de Budov, Jaroslav et Albrecht Venceslas Smiřický de Smiřice, Vratislav de Mitrovice, Jean Skála de Podiébrad, Charles de Lichtenstein et autres. Plusieurs d'entre eux moururent trop jeunes pour assister à l'avènement de la Révolte; ceux qui vécurent les événements de la Montagne Blanche, y participèrent tous, quoique de manières différentes.

III

La troisième partie du présent ouvrage comprend la correspondance d'autres étudiants moraves et les lettres qu'elle rassemble diffèrent par leur caractère des autres lettres reproduites. Il s'agit des lettres de Georges Sigismond Prakšický de Zástřizly, de Venceslas Morkovský le Jeune de Zástřizly et de Jean Paludius, leur gouverneur, adressées à Théodore de Bèze, professeur de Genève.

Venceslas de Zástřizly le Jeune compte, avec Charles de Žerotín l'Ancien, parmi les plus intéressants des étudiants nobles qui étudièrent à Bâle à cette époque. Il n'y a qu'à lire ses lettres, si différentes de celles qu'écrivaient ses jeunes collègues, pour s'en rendre compte. Cependant, on a découvert en outre plusieurs de ses ouvrages littéraires datant du temps de ses études bâloises et genevoises. Il s'agit tout d'abord d'un ouvrage imprimé, publié à Bâle en 1595 sous le titre « *Venceslai M. a Zastrizel iunioris Exercitium ad illustrem et magnanimum Carolum bar. Zerotinum* » et comprenant une centaine de distiques latins et, ensuite, d'une lettre dans laquelle il décrit à Charles de Žerotín la façon dont il avait organisé ses études à son exemple. Les deux documents témoignent non seulement des dons et préoccupations littéraires de ce jeune Morave, mais ils constituent aussi un témoignage intéressant sur l'orientation de l'instruction de la jeunesse noble à l'époque. Le jeune Zástřizl, inspiré sans doute des principes que Žerotín avait exprimé dans son discours « *De vera comparanda gloria* », n'aspirait qu'à la « vraie gloire »; cette aspiration l'orientait vers les études littéraires qui, à son avis, étaient la seule voie lui permettant d'atteindre à cette gloire véritable. Il concentra donc ses efforts aux exercices de style et commença par la poésie. Ses « *Centum disticha heroica in quibus totidem rationes vitae* » expriment, sous une forme poétique concise, les pensées d'ordre religieux et moral, dont chacune est dédiée à un de ses amis, protecteurs, professeurs ou même certains de ses condisciples moraves ou polonais. Après quelques remaniements, cet ouvrage de Venceslas de Zástřizly fut publié encore une fois en 1596, conjointement avec un autre ouvrage intitulé « *Wenceslai M. de Zastrisell Oratio de viro nobili* ». Ce discours du jeune ami de Žerotín, étayé par d'étendues lectures des œuvres littéraires et historiques de l'Antiquité et du Moyen âge, représente une sorte de miroir dans lequel se reflètent les principes présidant à l'éducation de notre jeunesse de l'époque, principes s'appuyant à la Bible et à la lecture toujours plus approfondie des auteurs d'Antiquité. Le jeune Zástřizl essaie de traiter dans cet ouvrage de la substance de la vraie noblesse. Il veut démontrer, contre ceux pour qui l'origine noble, la richesse et le pouvoir sont la mesure de toutes choses en ce monde, que « *vere nobilem esse nisi virtute praeditum* » et que c'est la culture et le savoir qui aident le mieux à atteindre à la vraie vertu, celle-ci seule étant à même de conférer de la vraie noblesse à l'homme. La noblesse ne reposant que sur les portraits d'ancêtres et sur la richesse n'est qu'une apparence. Tout en s'opposant à l'opinion, très répandue à l'époque, à savoir que les nobles

nantis des richesses et du pouvoir n'ont aucun besoin de culture, Venceslas de Zástřizly explique qu'il n'entend pas affirmer que seuls les gens lettrés sont utiles à la patrie; cependant, « si les illettrés sont appelés à gouverner le pays, quel peut être leur gouvernement »?

Venceslas de Zástřizly donna une autre expression encore à son goût des lettres: il publia les œuvres poétiques complètes de Th. de Bèze, son professeur, sous le titre « *Theodori Bezae Vezelii Poemata varia* ». Cette édition est très intéressante à deux titres: d'une part, elle démontre d'une façon éclatante et unique — aucun des amis étrangers de Th. de Bèze ne donna une pareille preuve de son affection — la profondeur de l'amitié existant entre le réformateur genevois et son élève, adhérent de l'Union de Frères, et, d'autre part, elle signale l'ambiance religieuse régnant en Moravie de l'époque. On eut de très bonnes raisons de publier le livre à Genève: s'il avait été publié en Moravie ou en Bohême, il aurait certainement été confisqué à cause de son calvinisme agressif et de son asprit « anti-papiste ». Les sujets de la majorité des poèmes viennent de l'Antiquité ce qui n'affaiblit nullement leur caractère nettement politique et agressivement calviniste. Leurs vers introduisent le lecteur dans l'univers des luttes politiques du calvinisme français, étroitement liées non seulement au nom de Calvin, mais encore et surtout à celui de Th. de Bèze. Moyennant son amitié avec Th. de Bèze et avec les gens de son entourage Venceslas de Zástřizly prenait connaissance de l'histoire de l'Eglise calviniste et, en même temps, de toute la littérature française et, plus généralement, de la création littéraire étrangère. Grâce à ces influences, il se fit champion, dans ses ouvrages, de l'idée calviniste selon laquelle la lutte pour la vraie religion est une lutte pour la patrie, l'idée de la patrie étant liée chez lui non pas avec la langue ou avec l'appartenance ethnique, mais bien avec la religion qui se trouve au premier plan de toutes les préoccupations de la vie. Le calvinisme avait agi dans ce sens sur tous nos étudiants, ce qui ne manqua pas de se manifester dès que la vie leur exigea une décision à ce sujet.

Georges Sigismond, le deuxième des Zástřizly, fit aussi connaissance — grâce à Th. de Bèze et à Paludius — de toute la communauté littéraire suisse. Il n'avait pas les dons littéraires de son parent, mais avait le goût de la littérature et, étant riche, il s'efforçait de servir les Muses en aidant les gens de lettres. Il devint mécène de toute une série d'autres calvinistes appartenant à l'entourage littéraire de Th. de Bèze. Parmi les auteurs suisses qui lui dédièrent leurs ouvrages, citons Jacques Lectius, « jurisconsultus et senator Genevensis », Paul Lentulus, « medicus Bernensis », et les professeurs Pacius, Casaubonus et Gurlartius. Les lettres reproduites ci-dessous démontrent qu'il y avait d'étroites relations entre ce Zástřizl et Th. de Bèze qui, avant le départ de Georges Sigismond de Genève, décida de céder à la famille de Zástřizly sa vaste et précieuse bibliothèque (quant à Venceslas de Zástřizly, il lui fit don de son œuvre poétique). P. Chlumecký¹⁹ en fait mention dans son ouvrage, mais ses informations manquent de précision ou sont inexactes. Les correspondances de Bâle (celle de Paludius et, en particulier, celle de Th. de Bèze) donnent de l'affaire une idée plus claire.

Dans sa lettre en date du 10 juillet 1598, Th. de Bèze présenta aux Zástřizly une nouvelle proposition: l'édition d'une précieuse œuvre religieuse qu'il avait découverte. Il s'agissait d'un codex extrêmement rare et intéressant, comportant

¹⁹ P. Chlumecký, Carl von Zierotin I, 1, p. 137. Sur la bibliothèque voir ci-dessous.

le texte du Pentateuque ou Livres de Moïse en plusieurs langues. Le texte avait été rédigé jadis par les Juifs de Constantinople qui le destinaient aux besoins de leurs communautes religieuses en Afrique. Il comportait les versions arabe, persique, grecque et ancienne-espagnole. Th. de Bèze était de l'avis que l'édition du texte pourrait être d'une grande utilité tant pour l'étude des langues (dans les Académies suisses par exemple), que pour l'étude et l'exégèse de l'Ancien Testament. La connaissance du persique ouvrirait le passage vers l'Orient tandis que l'espagnol servirait de clé pour les pays d'Afrique, ce qui permettrait de porter l'enseignement aux peuples de ces pays avec résultats tout différents peut-être de ceux qu'avaient obtenu les Jésuites. L'issue des négociations avec les Zástřizly n'est pas connue car la mort de Paludius vint interrompre la correspondance à ce sujet.

La correspondance de Paludius avec Zwinger apporte des renseignements sur une autre entreprise littéraire, liée à la famille de Zástřizly: le professeur Zwinger leur proposa de faire publier un de ses ouvrages, intitulé «*Tabulae in psalterium Davidis*». Ici encore, la correspondance dont on dispose ne nous fixe pas sur le sort qui fut réellement réservé à cette entreprise.

La formation des deux Zástřizly démontre clairement comment l'influence de la Suisse calviniste contribuait à former chez nous une nouvelle génération des protestants durs, décidés et hostiles aux compromis, mais marqués en même temps d'intérêts littéraires et artistiques.

IV

La dernière partie de la présente édition est constituée par des documents trouvés à Zurich. Il s'agit du matériel qui n'a pas encore été publié chez nous et qui démontre que, même après la Montagne Blanche, l'Union de Frères continuait à cultiver les relations avec la Suisse, nouées depuis si longtemps,²⁰ bien que le parti catholique se fût efforcé de les faire cesser.

Dans les premiers temps des relations tchéco-suisse, les étudiants tchèques s'acheminaient notamment vers Bâle — à cause de l'Université et des professeurs J. J. Grynaeus et A. Polanus — et vers Genève — à cause de Th. de Bèze. Ils recherchaient beaucoup moins Zurich, jadis lieu d'activité du fougueux Zwingli et centre de la propagande zwinglianiste et calviniste. Il faut en chercher l'explication dans le fait que l'école de Zurich n'avait pas le caractère d'une école supérieure. Cependant, quand Th. de Bèze et Polanus furent morts et que Grynaeus eut vieilli, les Tchèques commencèrent à se diriger vers Zurich²¹ où il y avait à l'époque des professeurs qui avaient connu des étudiants tchèques à Bâle. Parmi eux, il faut citer au moins le professeur Gaspard Waser dont le fils devait être plus tard témoin oculaire des événements funestes de la Montagne Blanche.²² Les séjours d'étudiants tchèques²³ et la présence d'un Zurichois en

²⁰ Cf. Préface, note No 7.

²¹ Les relations entre la Bohême et Zurich ont également été nouées déjà auparavant; voir aussi F. H r u b ý, *Collectes au bénéfice des églises luthériennes de Prague, effectuées dans le Sud de l'Allemagne et en Suisse et 1611, ČCH 1931.*

²² F. H r u b ý, *Un témoin suisse des événements de la Montagne Blanche*, p. 42.

³ Dans les sources zurichoises pour l'année 1615 (Registres «*scholae Carolinae*») on mentionne Ladislav Fruwein de Podolí et Elie Fruwein, condisciple et proche parent du précédent. L. Fruwein est descendant de l'un de ceux à qui la Rébellion avait coûté la vie; sur l'école voir *Geschichte des Zürcherischen Schulwesens gegen das Ende de 16. Jahrhunderts*, Winterthur 1897.

Bohême pendant les événements critiques firent naître au bout d'un certain temps l'intérêt pour le problème tchèque chez des notables zurichoïses. Il était donc assez naturel que c'est à Zurich que les membres de l'Union de Frères cherchaient du conseil et de l'aide dans leur détresse et que c'est ici encore qu'on pourrait et qu'on devrait chercher des traces de relations tchéco-suisse de l'époque.

Les patentes de bannissement des années 1628—1629 entraînèrent une augmentation sensible du nombre des émigrés tchèques. Les membres de l'Union de Frères se réfugiaient en Silésie, en Pologne et aussi en Hongrie. Il y avait cependant une question à résoudre: celle du refuge à choisir pour le reste des prêtres de l'Union, se cachant sur les terres de Charles de Žerotín, et pour les simples adhérents de l'Union qui n'avaient pas encore quitté le pays. Sur les instances de la branche bohême de l'Union, installée alors sur les terres du compte Raphael Leszczinski, on décida de choisir Leszno pour refuge commun de l'Union de Frères. Toutefois, il fallait attendre que Charles de Žerotín s'installe définitivement à Breslau pour que le choix de Leszno soit généralement agréé. Les Frères ne se plaisaient guère ni en Silésie ni en Pologne; nonobstant, ils devenaient toujours plus nombreux à Leszno, à en croire les lettres de Charles de Žerotín.²⁴ Leur affluence était telle que la vie en devenait chère dans cette ville, ce qui ne manqua pas d'aggraver les difficultés des réfugiés.²⁵

L'invasion des Saxons en Bohême, en 1631, anéantit les espoirs des réfugiés de regagner leur patrie. Les Frères furent bien obligés d'admettre que leur séjour à l'étranger pourrait se prolonger. Aussi le Synode de Leszno, de 1632, où la branche morave de l'Union se fit valoir de façon prépondérante, prépara-t-il une vaste campagne de secours aux réfugiés pour l'année 1633.²⁶ Il fut décidé d'envoyer une députation spéciale en Angleterre, en Suisse et aux Pays-Bas pour qu'elle y demande de l'aide au nom des 4.000 membres de l'Union de Frères, disséminés à travers la Pologne, la Silésie et la Hongrie et comptant des membres de grandes familles nobles, une centaine de prêtres, de nombreuses veuves et un grand nombre d'orphelins.²⁷

Dans le présent ouvrage, on trouvera le texte des documents relatifs aux quêtes faites en Suisse, en particulier à Bâle et à Zurich, deux villes qui se trouvaient en tête de toute la campagne dans ce pays. Les lettres reproduites ci-dessous font supposer que Leszno prépara avec beaucoup de soin l'arrivée des députés dans les pays respectifs de façon qu'une entière confiance leur soit accordée et qu'ils puissent jouir, de ce fait, d'un appui solide. Les représentants tchèques venant en Suisse étaient munis tout d'abord des lettres de créance des protecteurs de l'Union: il s'agit d'une lettre imprimée émanant de Jean Christian, duc de Legnica et de Brzeg, d'une lettre imprimée émanant des Anciens des Eglises tchèques en Pologne et en Hongrie et, finalement, d'une lettre émanant des représentants des Eglises réformées polonaises, réunis à une assemblée générale à Cracovie. Ces derniers témoignaient que les députés des Eglises tchèques, envoyés aux pays d'Europe occidentale pour y quêter les aumônes, étaient dignes d'appui de tout chrétien en tant que représentants de ceux qui, pour leur religion,

²⁴ F. Hrubý, *Moravská korespondence a akta z let 1620—1636*, II, Brno 1937.

²⁵ F. Hrubý, La supplique des 36 prêtres émigrés de Bohême et de Moravie à Christophe Radziwill du 1620. *ČCH* 1932, p. 109—113. Voir aussi J. V. Novák, Les Frères moraves sur la peste de Leszno en 1631 et l'intervention de J.-A. Komenský, *ČCH* 1916, p. 316.

²⁶ Cf. A. Gindely, Les décrets de l'Union de Frères, Prague 1865, p. 277.

²⁷ Cf. J. Müller, *Spisy Jana Amose Komenského*, Prague 1898, p. 190.

avaient tout abandonné dans leur partie et souffraient de la misère à cause de leur exil prolongé.²⁸

On pourra lire en outre la transcription des notes autographes de Breitinger, supérieure de l'Eglise de Zurich, qui font état de la quête au profit des exilés tchèques et indiquent la somme totale qu'elle rapporta.²⁹ D'autres documents prouvent, cependant, que l'Eglise de Bâle fit aussi de grands efforts pour aider les exilés. Le foyer de ces efforts est à chercher dans l'entourage de Théodore Zwinger, petit-fils de Théodore Zwinger, professeur renommé de l'Université de Bâle et bon ami de Charles de Žerotín. Jean Abdon, député de l'Union,³⁰ pria ce professeur de recommander la quête à la bienveillance des Mulhousiens, ce qui permet de supposer que les recherches faites dans d'autres villes (donc non seulement à Bâle³¹ et à Zurich) pourraient se montrer fructueuses. Le fait est d'importance car, en dehors des documents mentionnés ci-dessus, on n'en connaît aucun autre à apporter des informations sur les résultats des quêtes organisées à l'étranger, y compris la Pologne. La ville de Zurich occupe une place d'honneur parmi celles qui y prirent part car la somme qu'elle put mettre à la disposition des exilés en détresse était presque le double de la somme réunie à Bâle.³² Il n'y a pas de doute que, dans une quête de ce genre, ce n'est pas seulement l'importance de la ville et sa richesse qui entrent en jeu, mais aussi l'ardeur de ses prêtres et, pour Zurich, le zèle de Breitinger lui-même. Dans son agenda, on trouva d'ailleurs plusieurs autres notes concernant les Tchèques exilés et l'aide qu'on leur prêta, ce qui démontre que les supérieurs des Eglises suisses prenaient vraiment à cœur le sort des exilés tchèques. Dans cet ordre d'idées on peut affirmer que les documents publiés dans le présent ouvrage seraient à même d'orienter d'éventuelles recherches futures.



Le matériel rassemblé démontre que les étudiants tchèques se dirigeaient à Strasbourg tout d'abord et, quand le luthérianisme y prit le pas sur le calvinisme, ils commencèrent à rechercher Heidelberg, dans le duché de Palatinat, qui avait été le premier à adopter la Réforme suisse. Heidelberg devint, de ce fait, la place forte de la religion réformée et de l'opposition contre les Habsbourgs en Allemagne.

²⁸ Publié dans: J. Lukaszewicz, *O kosciólach braci czeskich w dawnej Wielkiej Polsce*, Posen 1835, p. 192—196.

²⁹ Les notes de Breitinger nous apprennent qu'à Zurich, la collecte rapporta au total 1556 écus d'or, dont les Bohèmes et les Moraves obtinrent 1100 écus impériaux, F. Veirasius, ancien chancelier palatin, 30 écus impériaux, tandis que « le reste fut gardé pour d'autres étrangers honnêtes et besogneux ». Les députés de Frères partirent le 21 et 22 août en direction de St. Gallen. Et Breitinger de finir sa note: „Gott wolle die beide fromme uff ihrer Heimreis begleiten.“ (Zurich SAKZ, E II 279, S. 147.)

³⁰ O. Odložilík, *Les Frères en Slovaquie*, ČMM 1931, p. 337.

³¹ Les Tchèques continuaient à venir étudier à Bâle; on s'en rend compte en parcourant les registres universitaires. Au moment de la Rébellion y sont inscrits — pour ne citer que personnages connus — Etienne Štefek de Koloděje, Georges Henri de Vrbno, Jean de Hodice, Charles de Zahrádky en 1618/19 et, en 1619/20, Venceslas Žalkovský, Frédéric de Hodice, Jean Škréta Šotnovský de Zavořice et autres. Voir à ce sujet le Rapport de la Commission créée par le cardinal F. de Ditrichstein concernant le séjour de certains étudiants moraves aux écoles de Herborn et de Bâle, Prague SÚA, Dvorská komora, 1625.

³² D'après la correspondance de Komenský, les collectes à Bâle auraient rapporté 600 écus d'or. Voir J. Kvačala, *Korespondence J. A. Komenského*, Prague 1902, p. XV et No XV.

C'était néanmoins la Suisse qui attirait le plus les étudiants tchèques. Ses institutions démocratiques où de larges couches bourgeoises prenaient part au gouvernement étaient appelées à plaire aux habitants des pays tchèques dont les Etats jouissaient à l'époque de grandes libertés, ce qui n'était pas sans les écarter des Habsbourgs et des tendances absolutisantes de leur règne. La correspondance suisse apporte beaucoup de renseignements sur la façon dont on orientait en Suisse l'éducation des jeunes membres de l'Union de Frères. Elle permet de réaliser combien la Suisse de l'époque était pénétrée par l'effort de propagande visant à attirer au calvinisme des partisans fervents dans toutes les parties du monde contemporain. On s'en rend compte en lisant la correspondance de Grynaeus, de Th. de Bèze ou encore les lettres des théologiens de Bâle et de Genève et des gens d'Eglise zurichois et bernois. Les chefs des Eglises réformées savaient très bien apprécier, en outre, quelle influence peuvent exercer sur la jeunesse les professeurs d'école et, notamment, les gouverneurs ou précepteurs particuliers qui avaient la meilleure possibilité d'agir sur le caractère de leurs élèves. Aussi les universités calvinistes se chargeaient-elles le plus souvent elles-mêmes du choix de tels précepteurs ou gouverneurs. Elles les choisissaient dans la plupart des cas parmi leurs anciens étudiants qui, en tant que médecins, jurisconsultes, secrétaires ou conseillers des princes protestants allemands, constituaient la communauté des intellectuels calvinistes. Celle-ci exerçait, dans les luttes religieuses précédant la Guerre de Trente ans, une forte influence sur l'opinion publique et sur les événements politiques. Citons à titre d'exemple le cas de Circlerus, précepteur de Charles de Žerotín. Ses lettres trahissent un intérêt passionné pour les ouvrages théologiques favorables au calvinisme et pour les luttes auxquelles ils donnaient lieu. L'orientation confessionnelle de Circlerus ne pouvait ne pas agir sur Charles de Žerotín dont l'ardeur pour la victoire de la « foi pure » en France — on l'observe chez lui pendant son séjour en Suisse, en France et en Angleterre —, et le désir de faire la connaissance des principaux représentants du calvinisme sont dus justement à l'influence de Circlerus. Il en est de même de Polanus et de Jenischius, dont le calvinisme marqua fortement l'éducation de leurs élèves, en particulier celle de Ladislav Velen. Les lettres de Lavinus et de Guetlinus témoignent dans le même sens.

Les informations concernant les étudiants tchèques et leurs lettres démontrent comment les Tchèques apprenaient peu à peu à renoncer à leur isolement, à s'intéresser à la politique européenne et à considérer leurs problèmes religieux dans le cadre de la situation internationale de l'époque.

*

En portant un jugement d'ensemble sur les documents publiés dans le présent ouvrage, on constate qu'ils apportent bien des renseignements nouveaux et très importants. Ils étaient solidement les conclusions ci-dessus et démontrent que les séjours dans les écoles et dans le milieu calvinistes, séjours qui duraient quelquefois de nombreuses années, marquaient profondément les jeunes Tchèques, ce qui ne pouvait ne pas influencer le développement politique de notre pays. Ces documents permettent en outre que l'on se fasse une idée assez précise de la formation que les écoles de l'époque donnaient aux étudiants tchèques et des résultats que ceux-ci y obtenaient. Ces problèmes ont été traités en partie dans les éditions concernant la famille de Žerotín, mais seulement en liaison avec

Charles de Žerotín l'Ancien. Et pourtant, les documents concernant les jeunes Zástřizly présentent un intérêt non moindre car ils permettent d'entrevoir les perspectives qui — en dépit de l'attitude défavorable dont le gouvernement des Habsbourgs faisait preuve à l'égard de l'enseignement et de la culture tchèques, tant qu'ils pouvaient être en liaison quelconque avec le problème religieux — s'ouvraient à la culture spirituelle de notre pays à la veille de la Montagne Blanche.

Libuše Urbánková-Hrubá

